

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces<br>publicitaires sont manquantes.<br><br>Pagination continue.  |

LA  
SEM AINE RELIGIEUSE  
DE QUÉBEC

---

M. l'abbé PIERRE SAVOIE

---



NÉ A SAINTE-MARIE DE LA BEAUCÉ, LE 17 AVRIL 1843 ;  
ORDONNÉ A QUÉBEC, LE 23 SEPTEMBRE 1866 ;  
VICAIRE A SAINTE-CLAIRE, DE 1866 A 1868 ;  
MISSIONNAIRE DANS LE DIOCÈSE DE BURLINGTON, 1868-82 ;  
CURÉ DE SAINT-PIERRE DE BROUGHTON, 1882-93 ;  
CURÉ DE SAINT-SYLVESTRE, 1893-94 ;  
DÉCÉDÉ A SAINT-SYLVESTRE, LE 5 JUILLET 1894 ;

---

CONSULTATION

---

Quel est le texte authentique de la prière *Enego, o bone Jesu?*  
Faut-il lire *tuo* ou *suo* dans la phrase : *Quod jam in ore ponebat*  
*.....David?* R. C'est *tuo* qu'il faut lire. (N. R. Théologique, vol.  
XXVI, page 335).

---

**MANDEMENT**


---

Pour annoncer que l'administration du diocèse a été confiée à  
Monseigneur le coadjuteur

ELZÉAR-ALEXANDRE TASCHEREAU, *Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Sainte Marie de la Victoire, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Québec.*

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de Québec, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Dans Notre mandement du 20 avril 1892, Nous avons le bonheur de vous annoncer que le Saint-Siège avait bien voulu Nous donner pour Coadjuteur avec future succession, l'Illustrissime et Révérendissime Louis-Nazaire Bégin, ci-devant évêque de Chicoutimi. Après vous avoir fait part de la joie que Nous causait cet heureux événement, Nous autorisons Notre digne Coadjuteur à faire quand et comme il lui paraît, tout ce qu'il jugerait plus convenable au bien de notre Sainte Religion et à l'édification de vos âmes.

Par mesure de prudence, Nos Très Chers Frères, Nous avons cru devoir de nouveau, et d'une manière encore plus explicite, faire connaître Notre volonté à ce sujet. C'est pourquoi, Nous vous informons que par Nos lettres datées de ce jour, Nous avons nommé Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Cyrène, Notre Coadjuteur, ADMINISTRATEUR du diocèse de Québec, tant pour le spirituel que pour le temporel, sans aucune restriction de Notre part.

Sera le présent mandement lu et publié, le premier dimanche après sa réception, au prône de toutes les églises ou chapelles où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses.

Donné à Québec, sous Notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contresceau de noire secrétaire, le trois septembre mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

E.-A. CARD. TASCHEREAU, Arch. de Québec.

Par mandement de Son Eminence,

B.-PH. GARNEAU, Ptre,  
Secrétaire.

---

**La Saint Michel**


---

Cette fête est ainsi appelée parce que Saint-Michel est le chef des Anges, et qu'en ce jour l'Eglise célèbre sa fête, ainsi que celle de tous les Anges.

Nous devons, en cette occasion, demander par leur intercession la grâce d'imiter leur obéissance aux ordres de Dieu, leur zèle pour sa gloire, leur charité, leur pureté, leur humilité, etc.

Nous devons remercier saint Michel et les autres Anges des nombreuses faveurs qu'ils nous ont obtenues : nous recommander à sa protection, le prier de veiller sur nous et sur son Eglise, et de nous assister surtout à l'heure de notre mort.

## Théologie populaire

## Qui peut administrer le Baptême ?

Le prêtre est le ministre ordinaire du Baptême, mais dans le cas de nécessité toute personne qui a l'usage de la raison peut et doit baptiser.

Non seulement le prêtre est le ministre ordinaire du Baptême, mais ceux aussi qui sont plus élevés que lui dans la hiérarchie ecclésiastique, tels que les évêques et le Pape ; car ils ont tous les pouvoirs du simple prêtre et, de plus, la plénitude du sacerdoce.

Le nom de *ministre* est donné ici à celui-là seul qui a reçu le pouvoir d'exercer les fonctions ecclésiastiques ; et par *ministre ordinaire* du baptême, on entend celui qui a le droit de baptiser et qui le fait généralement. Quant aux autres, ils ne peuvent baptiser que dans le cas de *nécessité* ; c'est à dire quand on ne peut avoir recours au ministre ordinaire et que le Baptême ne peut être ajourné.

Dans le cas de nécessité, *toute personne*, sans exception, peut baptiser, pourvu qu'elle sache comment baptiser et qu'elle veuille sincèrement faire ce que fait l'Église quand elle baptise. On ne peut baptiser quelqu'un malgré sa volonté ou, s'il s'agit d'un enfant, malgré la volonté de ses parents, ou encore, lorsque cet enfant ne doit pas être élevé dans la religion catholique. Cependant, si l'enfant est en danger de mort, il peut et il doit être baptisé, même sans le consentement de ses parents.

Enfin, toute personne qui baptise doit avoir *l'usage de la raison* ; parce qu'elle doit avoir l'intention de faire ce que Notre-Seigneur a ordonné de faire en donnant le baptême. Par conséquent, un enfant qui n'a pas encore l'usage de la raison ne peut pas avoir cette intention et ne peut baptiser.

## Comment se donne le baptême ?

La personne qui baptise verse de l'eau naturelle sur la tête de la personne qu'elle baptise, et dit en même temps : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Lorsque le Baptême a lieu dans l'église, le prêtre se sert de l'eau baptismale ; c'est à dire de l'eau bénite pour cette fin le Samedi-Saint et la veille de la Pentecôte, et renfermant quelques gouttes de l'huile des catéchumènes et du Saint-Chrême. Lorsque, dans le cas de nécessité, le Baptême a lieu à domicile ou dans une maison privée, sans aucune des cérémonies qui sont de rigueur à l'église, celui qui baptise, quel qu'il soit, peut

employer l'eau ordinaire, chaude ou froide, pourvu qu'elle soit limpide et nette. Le Baptême donné à domicile est appelé *Baptême privé* ; et le Baptême conféré à l'église avec toutes les cérémonies prescrites par le Rituel, est appelé *Baptême solennel*. Toute personne baptisée à la maison doit plus tard, aussitôt qu'il est possible, être présentée à l'église, afin que le prêtre puisse suppléer les cérémonies omises lorsqu'elle a été endoyée.

### Dernier jour de la seconde retraite ecclésiastique

#### UNE HEURE D'ADORATION

Qu'est-ce donc que le Ciel ? Telle est la question que je me posais tout à l'heure au sortir de la chapelle du Séminaire. C'était le dernier jour de la seconde retraite, le Saint Sacrement était exposé depuis le matin, et à cinq heures et demie tous les prêtres de la retraite étaient réunis pour faire devant Jésus-Hostie une heure d'adoration. Sa Grandeur Mgr Bégin, Mgr Marois, Mgr Têtu et Mgr Gagnon, avaient pris place dans le sanctuaire sur des prie-Dieu. L'autel orné de fleurs resplendissait de mille lumières. Au milieu du silence solennel qui remplissait le saint lieu, le prédicateur de la retraite, le R. P. Rondot, dominicain, fit au nom de tous un acte de foi en la présence réelle, suivi d'un acte d'adoration. Ses paroles de feu enflammèrent tous les cœurs et les larmes coulaient de tous les yeux. Il terminait en disant : *Adoremus in æternum Sanctissimum Sacramentum*. Alors tous les assistants, d'une seule voix et d'un seul cœur, chantèrent ensemble : *Adoremus in æternum Sanctissimum Sacramentum*. Au commencement du deuxième quart d'heure, le prédicateur éleva de nouveau la voix et fit un acte d'humilité et de remerciements. « A raison de notre infirmité, nous sommes incapables, Seigneur Jésus, de vous rendre les actions de grâces qui vous sont dues. C'est pourquoi nous nous tournons vers Marie notre Mère, nous implorons son secours, et nous lui demandons de remercier pour nous et avec Elle nous chantons : *Magnificat anima mea Dominum.* »

Au troisième quart d'heure, amende honorable au Très-Saint-Sacrement. « Pardon, Seigneur Jésus, pour toutes les fautes de notre vie, pardon pour notre froideur, pour le peu d'amour que nous vous avons porté jusqu'à ce jour. Miséricorde, Seigneur, pour ceux qui ne vous aiment pas, pour ceux qui vous méprisent, pour ceux qui vous blasphèment : *Parce Domine, parce populo tuo.* » Et tous ensemble les adorateurs répétèrent trois fois : *parce, Domine, parce populo tuo.*

Enfin, au quatrième quart d'heure, le prédicateur fit une paraphrase du *Pater*, exposant à Jésus-Hostie, tous nos besoins, et lui demandant de répandre sur nous et sur notre peuple ses grâces et ses bénédictions. Il appuya surtout sur cette seconde demande du *Pater* : *Adveniat regnum tuum*. Que le règne de Jésus s'étende de plus en plus, que les adorateurs en esprit et en vérité soient de plus en plus nombreux, que la dévotion au Saint Sacrement s'établisse dans tous les cœurs. On chanta le *Pater* sur le ton solennel de la messe, on lut une consécration solennelle au Sacré Cœur de Jésus, et l'heure de l'adoration, heure de douces émotions et de douces larmes, était terminée.

En sortant de la chapelle, chacun devait se rappeler le cantique :

J'ai vu l'Agneau, victime au Sanctuaire.

Et je disais dans ma reconnaissance, mon Dieu, mon Dieu, n'était-ce pas le ciel ?

Non, ce n'était pas encore le ciel, mais un avant-goût du ciel. Là-haut dans les demeures éternelles, Jésus nous apparaîtra, non pas caché sous les voiles eucharistiques, mais face à face, et non pas seulement pour un moment qui passe bien vite mais pour l'éternité qui ne passe pas.

*Videbimus eum facie ad faciem.....in sæcula sæculorum.*

*Aderam.*

### Inquisition

L'histoire fait monter jusqu'aux empereurs chrétiens les origines de ce tribunal. Mais ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, à l'occasion des perversions et ravages causés par l'hérésie des Albigeois qu'il reçut sa forme et son organisation définitive.

L'inquisition, dans la plupart des provinces où elle était en vigueur, se composait de personnes ecclésiastiques. Elle avait pour mission de rechercher les coupables ou suspects d'hérésie, de les examiner, de juger s'ils pouvaient encore faire partie de l'Eglise ou s'ils devaient en être séparés. Dans ce dernier cas, le tribunal déclarait « que l'accusé était réellement hérétique et en conséquence qu'il n'appartenait plus à l'Eglise : à dater de ce moment, il devenait criminel d'Etat et l'Etat n'exécutait pas la sentence de l'Inquisition, mais appliquait la peine établie par la loi. »

« Avant de procéder, l'Inquisition donnait deux avertissements ; elle n'arrêtait que les obstinés et les relaps, acceptait le repentir de tout individu qui abjurait son erreur, et se conten-

tait souvent de chatiments moraux. Elle sauva donc beaucoup de personnes que les tribunaux séculiers auraient condamnés.»

Ceci étant admis, quel homme de bonne foi oserait blâmer l'autorité catholique d'avoir soutenu, aidé, encouragé une telle institution?—L'Eglise, chargée par Dieu du dépôt des saines doctrines, a le devoir d'en maintenir par tous les moyens possibles l'unité et l'intégrité : de par la volonté divine de son fondateur, elle est pour tous les peuples, le rempart de la foi, l'infaillible gardienne du droit et de la justice, de la vérité et de la paix. Or, il est reconnu que l'hérésie par ses négations, en s'attaquant aux dogmes et aux principes les plus sacrés, ébranle tout l'ordre moral. D'un autre côté, dans l'état religieux et social du moyen-âge, alors qu'une foi vive dirigeait l'esprit des rois, dominaient les consciences des peuples, il était aisé de sévir contre les hérétiques, sans occasionner de perturbations graves. C'était là, en effet, l'expérience l'a prouvé, le plus prompt et le plus sûr moyen de conserver la paix.

Pourquoi donc blâmer l'Eglise d'avoir, dans son intérêt, dans celui de la foi et du vrai bonheur des peuples, loué, favorisé ce que, chaque jour, ne manque pas de faire, pour un but moins élevé, la simple justice humaine? Serait-il moins plausible, moins utile et moins nécessaire, de travailler au triomphe de la vérité sur l'erreur que d'assurer le maintien de l'ordre dans les rues et les carrefours d'une ville policée?

Certes, les premiers chrétiens, en édictant des lois contre les hérétiques, en frappant même de la peine capitale ceux que l'Inquisition livrait à leur jugement, ne faisaient pas seulement acte de déférence, de dévouement à l'Eglise dont ils soutenaient les droits ; ils faisaient en même temps œuvre de haute sagesse et de profonde politique, puisque, au témoignage de la raison et de l'histoire, la religion est le plus ferme appui des Etats.

C'est ce que comprirent tout particulièrement les rois d'Espagne, dont le zèle et le patriotisme dotèrent ce beau pays d'une *Inquisition Nationale*. Quelles qu'aient pu être les fautes de ce tribunal, plutôt civil qu'ecclésiastique, on ne saurait nier l'importance de son rôle ni la grandeur des services qu'il a rendus à l'Espagne. Grâce à lui, cette contrée vit le flot du protestantisme expirer à ses portes, par lui, elle fut préservée des guerres de religion, déchainées sur la France, et on peut dire que, pendant trois siècles, il fut l'un des meilleurs soutiens de son Eglise et de sa foi.

Veut-on (c'est une remarque empruntée à Balmès) juger l'Inquisition d'une manière équitable? Qu'on commence par se

plâcer, non au point de vue des idées de tolérance au milieu desquelles nous vivons, mais sur le terrain même des idées et des principes prépondérants au moyen-âge, principes de foi ardente, d'attachement aux doctrines, de zèle et de sincère amour pour la vérité religieuse (1).

L.-A. PAQUET.

Ces quelques lignes suffisent pour faire justice des inepties, rééditées par un certain journal hebdomadaire qui voudrait être malin.

D. G.

#### A travers les Journaux

Du *Naturaliste Canadien* : « Nos meilleurs souhaits à la *Semaine Religieuse* de Québec, qui vient de commencer sa septième année. Puisse-t-elle en commencer et en finir un grand nombre d'autres ! Fondée, elle aussi, par l'abbé Provancher, cette revue devint bientôt la propriété de M. l'abbé D. Gosselin : ce prêtre instruit et dévoué à l'Eglise n'a rien épargné pour rendre la *Semaine* utile et attrayante, et le succès a répondu à ses efforts. »

Nos sincères remerciements. Le Directeur de la *Semaine Religieuse* de Québec s'efforcera certainement de devenir et de faire tout ce que suppose la bienveillance de M. l'abbé Huart.

La *Croix de Montréal* est devenue la *Croix du Canada*, et journal à grand format, donnant des nouvelles de tous les coins de la Province.

La vigueur de sa rédaction s'est accentuée considérablement depuis quelques semaines, et nous sommes convaincu que cet organe des intérêts catholiques finira par avoir une circulation qui le mettra en état de bien remplir son programme.

#### LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite et fin)

##### Son pouvoir sur la nature

Il arrive parfois que Dieu rend partiellement à ses serviteurs l'empire que le premier homme, dans l'état d'innocence, avait sur la nature.

Un jour, sur la route d'Andria à Corato, il rencontre un cultivateur qui se lamentait : les souris ravageaient tout le champ qu'il avait ensemencé. « Voulez-vous qu'elles meurent, ou qu'elles s'en aillent ailleurs ? » demande le frère. « Je préfère qu'elles meurent, » répond le paysan. Gérard fait le signe de la

(1) La Foi et la Raison en elles-mêmes et dans leurs rapports.



croix vers le champ dévasté, et à l'instant même le sol se couvre de souris mortes ou mourantes.

Il suffisait à Gérard d'appeler les petits oiseaux, pour qu'ils vinssent se percher sur sa main. Un neveu de l'archiprêtre don Salvatore d'Olivéto tenait un petit oiseau en cage. Gérard, après l'avoir caressé, lui rendit la liberté. A la vue de l'oiseau qui s'envolait, l'enfant se mit à pousser des cris déchirants. Pour l'apaiser, le bon frère se rendit à la fenêtre : « Reviens, dit-il, reviens, petit oiseau, car l'enfant pleure. » Aussitôt l'oiseau vint se poser sur la main du serviteur de Dieu, qui le rendit à l'enfant.

Les éléments étaient soumis à Gérard. On l'envoya un jour en commission à Caposèle. Mais à peine fut-il en route, qu'il survint une pluie torrentielle. Le Père Recteur dépêcha aussitôt un messager pour le faire revenir. Or, quand l'obéissant religieux rentra, pas une goutte de pluie n'avait mouillé ses vêtements.—Il fit le même miracle en faveur de sept postulantes qu'il conduisit au couvent.

Gérard opéra un prodige du même genre, et plus merveilleux encore, à Naples, en présence d'une multitude de témoins. Un jour qu'il passait sur le bord de la mer, il aperçoit une foule immense qui remplissait les airs de gémissements et de clameurs. Une tempête furieuse était déchaînée, et l'on regardait avec effroi une barque chargée de passagers qui allait s'abîmer dans les flots écumeants. Ému de compassion, le serviteur de Dieu fait le signe de la croix sur l'élément en fureur, rejette son manteau sur ses épaules, et s'avancant au milieu des vagues, il crie à la barque : « Au nom de la très sainte Trinité, arrête-toi. » A l'instant il la conduit comme un liège flottant, et la ramène au rivage, sortant lui-même de l'eau sans avoir même les habits mouillés.

Voici des merveilles plus étonnantes encore. On avait volé un petit porc à une pauvre femme de Murò. Elle s'en allait pleurant par les rues, lorsqu'elle fit la rencontre de Gérard et lui raconta la cause de ses larmes : « Ne pleurez plus, lui dit le serviteur de Dieu, venez avec moi, je vous ferai retrouver votre petit porc. » Ils entrent dans une maison du voisinage, et y trouvent le pauvre animal tué, dépecé et cuisant dans une marmite d'eau bouillante. Gérard s'adressant à l'animal, lui cria d'une voix forte de revenir à la vie, et de suivre sa maîtresse : ce qui eut lieu à l'instant même. Cette résurrection rappelle celle de l'agneau, que nous avons relatée ci-dessus.

Terminons cette série de prodiges par un autre fait qui montre le pouvoir de Gérard sur le monde matériel. Il s'agit de la recomposition, dans leur première forme, d'objets brisés ou endommagés. Pendant la mission de Galitri, le serviteur de Dieu laissa tomber, par mégarde, un grand vase d'huile. C'était chez Bérilli, où logeaient les missionnaires. Le vase fut mis en pièce et l'huile entièrement répandue sur le plancher. A la vue de cet accident, la fille de la maison se mit à écarter en reproches contre le frère, en le traitant de stupide et de maladroit. Au bruit qu'elle faisait, la dame Bérilli accourt : « Ce n'est rien, ma fille, lui dit-elle, cette huile ne sera pas perdue : je la recueillerai avec de la laine. » Elle alla donc chercher de la laine. Lorsqu'elle reparut, quelle ne fut pas sa surprise de voir le vase parfaitement refait et contenant plus d'huile qu'il n'y en avait auparavant.

Un jour que Gérard se trouvait gravement malade et retenu au lit chez l'archiprêtre don Savadoré, à Olivéto, le Frère François Fiore vint l'y rejoindre.

dre. En arrivant, François avait un tel accès de fièvre, qu'il dut se coucher au plus vite au rez-de-chaussée. Lorsque Gérard en fut averti, il dit à l'archiprêtre et à son frère qui était médecin : « Veuillez dire au Frère François qu'il doit, par obéissance, renvoyer la fièvre, se lever et venir me trouver, car je ne puis, avec la mission qui m'est confiée, passer mon temps à soigner un malade. » Le docteur sourit, mais Gérard répliqua : « Veuillez, s'il vous plaît, faire ce que je vous demande. » A cet ordre de Gérard, le Frère François fut subitement rétabli, et put se rendre immédiatement auprès de son saint compagnon.

Mgr Nicolai, archevêque de Conza, vint passer quelques jours au couvent de Caposèle, accompagné d'un secrétaire qui n'était pas dans les ordres sacrés. C'était un homme jovial, d'une grande aptitude aux affaires, et, par suite, cher au prélat. Hélas ! sa conscience se trouvait dans un état bien déplorable. Dieu le révéla à son grand serviteur. Pour gagner la confiance de cet étranger, le zélé rédemptoriste fit en sorte de le rencontrer partout, lui parlant toujours avec amabilité, répondant à ses bons mots, riant de ses saillies. Un jour, le voyant bien disposé en sa faveur, il l'appelle en particulier et le conduit à l'oratoire. Là, se jetant à ses pieds, il lui dit, les larmes aux yeux : « Mon ami, je ne comprends pas comment vous pouvez être si gai, en vivant, comme vous le faites, dans l'inimitié de Dieu. Vous ne pouvez me nier que vous êtes marié et que votre femme est à Rome. Comment donc feignez-vous d'être libre ? Comment pouvez-vous tromper ainsi une malheureuse ? » Ensuite, il lui dit depuis combien d'années il vivait de la sorte, sans penser ni à Dieu, ni à son âme.

Le secrétaire, confus, se jette à genoux à son tour, et lui avoue tout, en pleurant et en implorant le secours de ses conseils et de ses prières.

#### *Son pouvoir sur l'enfer.*

Il avait conquis sur les démons un empire prodigieux. Un dimanche, on vit deux prétendus jeunes gens se tenir immobiles à côté de notre église, sans qu'on sût qui ils étaient ni d'où ils venaient. A peine Gérard les eut-il aperçus, qu'il alla droit à eux, et leur dit : « Que faites-vous là ? ce n'est pas ici votre place. Au nom de Dieu, retournez en enfer. » Les démons, car c'en étaient, disparurent au même instant. On ignore ce qu'ils prétendaient ; mais le fait est indubitable ; plusieurs des nôtres en furent témoins.

Voici un fait plus surprenant encore. Gérard revenant un jour de Melfi à Iliceto, se perdit dans les forêts de l'Ofanto. La nuit déjà avancée, un épais brouillard, de sinistres éclairs, le grondement du tonnerre, les torrents roulant leurs eaux écumantes grossies par les pluies, mille abîmes masqués par l'obscurité, tout concourait à rendre affreuse la position de Gérard. Tout à coup, au détour d'un profond ravin, apparaît une forme humaine, qui se précipite vers le serviteur de Dieu et lui crie d'un ton brutal : « Voici l'heure de la vengeance ! » Gérard comprit qu'il se trouvait en présence du démon ; mais loin de s'effrayer : « Monstre abominable, lui dit-il, au nom de la très sainte Trinité, je te commande de prendre ma monture par la bride et de me conduire à Lacédonia, sans me faire aucun mal. » A cette injonction, le démon baissa la tête en murmurant, et prenant la bride, il conduisit paisiblement le cheval et son cavalier à Lacédonia.

*Ses derniers moments.*

Tombé malade pendant l'été de 1755, il se rétablit, mais sa vie ne devait plus être de longue durée. Le 5 octobre, la fièvre le reprit, ainsi que la dysenterie et les crachements de sang. La veille, il avait dit à son ami Santorelli : « Docteur, le temps est arrivé : je suis atteint d'un mal sans remède. » Il se remit doré au lit, et ne pensa plus qu'à se préparer à la mort.

Le malade communiait chaque matin. Le 15 octobre, fête de sainte Thérèse, il dit à Santorelli : « Cher docteur, recommandez-moi à sainte Thérèse et communiquez à mon intention. » Lui-même communia ce jour-là en viatique avec une piété ravissante : « C'est un ange, disaient les assistants émus, c'est un séraphin qui s'unit à la divine essence. » En preuve de sa foi vive et de son amour ardent pour la divine Eucharistie, il demanda le corporal sur lequel avait reposé la sainte hostie, le plaça sur son cœur et l'y garda jusqu'à son dernier soupir.

Ce jour-là on entendit dans la chambre du séraphique mourant un concert tellement ravissant que le Père Pétrella qui en fut témoin, se crut transporté en paradis. C'étaient les anges du ciel qui convoquaient un ange de la terre aux noces de l'Agneau. Gérard prédit alors l'heure précise de sa mort : « Aujourd'hui, fête de sainte Thérèse, dit-il, c'est récréation de règle pour la communauté ; demain ce sera encore récréation. — Pourquoi cela ? — Parce que je mourrai cette nuit. » Dans la soirée, il demanda quelle heure il était : « Six heures, lui répondit-on. — Il me reste donc encore six heures à vivre, » ajouta-t-il. Il dit alors à l'infirmier : « Mon cher frère, cette nuit, à telle heure, je dois mourir. Habillez-moi, car je veux réciter l'office des morts pour mon âme. »

Entre dix et onze heures, il s'écria tout agité : « Que font là ces deux misérables ? Vite, mettez-les à la porte. » C'étaient sans doute deux démons. Reprenant aussitôt sa sérénité, il dit d'un air tout joyeux : « Voici la Madone, mettons-nous à genoux. » Et s'agenouillant sur son lit, il parut absorbé dans une profonde extase.

Comme la nuit était déjà avancée, et que personne ne s'imaginait qu'il mourrait si tôt, toute la communauté se retira, à l'exception du frère chargé de veiller. Un peu avant sa mort, il demanda à boire. L'infirmier courut lui chercher un peu d'eau. A son retour, trouvant le malade incliné vers la muraille, il le crut endormi. Mais bientôt il s'aperçut que l'agonie commençait, et il s'empressa d'éveiller le Père Buonamano. Celui-ci accourut, et pendant qu'il prononçait la formule de l'absolution, la belle âme de Gérard s'envola vers son Dieu.

*Ses funérailles*

Ainsi mourut notre séraphin, dans la nuit du 15 au 16 octobre 1755, vers minuit. Il était âgé de vingt-neuf ans et demi. Dès qu'il eut expiré, son corps exhala une odeur si agréable que tout le couvent en fut embaumé. Il apparut, à cette heure-là même, à une personne pieuse qui lui était très dévouée, revêtu de sa soutane de religieux. Mais peu après, il lui apparut une seconde fois, richement vêtu et tout resplendissant de gloire : « Oh ! lui dit-il, que Dieu récompense largement les petites peines qu'on souffre pour lui sur la terre ! »

Vers trois heures du matin, le Père Buonamano, poussé par une inspiration d'en haut, fit faire une saignée au saint corps : « Frère Gérard, lui dit-il, vous

avez toujours été obéissant pendant votre vie ; je vous commande, au nom de la très sainte Trinité, de nous donner une preuve de votre sainteté. » On ouvrit la veine du bras droit. Il en sortit aussitôt plus de deux livres d'un sang vermeil. Ce prodige mit le comble à la joie commune. On s'empressa de tremper dans ce sang des linges, qu'on distribua ensuite aux amis du serviteur de Dieu.

Une dame de Caposèle, Rosa Sturchio, qui avait toujours eu pour Gérard la plus profonde vénération, vint en pleurant s'agenouiller devant sa dépouille mortelle, le suppliant de lui laisser une relique en souvenir et comme signe de sa protection. Tout à coup, ô prodige ! le bienheureux ouvrit la bouche et laisse tomber une dent.

Vinrent enfin les funérailles en présence de milliers de personnes accourues de toutes parts.

Avant d'ensevelir le saint corps, le Père Ministre fit faire une seconde saignée, en commandant à Gérard, comme la première fois, de donner du sang. Or, il en jaillit abondamment. On remarqua que les membres demeuraient flexibles. Une sueur décollait du front en telle abondance, qu'on put la recueillir dans des mouchoirs. Le cercueil fut déposé dans un lieu particulier en face de la sacristie.

Le peintre n'étant pas arrivé à temps pour prendre le portrait du serviteur de Dieu, on dut se contenter d'un moule en cire. Plus tard, on essaya de tirer un portrait d'après ce moule. Comme on ne pouvait le réussir, le Père Cajone, de retour alors à la maison, s'adressa au saint frère : « Mon cher Gérard, lui dit-il, le peintre ne peut parvenir à faire votre portrait ; indiquez-lui comment il doit s'y prendre. » Après cela l'artiste réussit à merveille ; il lui semblait, disait-il, que quelqu'un l'aidait à manier le pinceau. Le portrait représente le saint rédemptoriste dans la position où l'archiprêtre don Salvadore le vit en extase à Olivéto.

FIN.

## FEUILLETON

L'abbé RAVEL, curé du village de X. . .

Seul, dans sa pauvre chambre à coucher qui lui servait aussi de cabinet de travail, l'abbé Ravel, curé du village de X....., assis devant son petit bureau, contemplait d'un œil triste et morne une enveloppe décajetée à peine et, à côté d'elle, une feuille de papier portant l'estampille du ministère des Cultes : c'était l'annonce officielle de la suppression de son traitement !

Oui, on lui supprimait son humble traitement ! Et pourquoi ? Parce qu'il s'était mêlé des élections, parce qu'il avait fait de la politique. De la politique ! Ah ! amère ironie cachant mal une flagrante injustice ! Était-ce se mêler de politique que de conseiller à ses chers paroissiens de voter pour le candidat le meilleur ou le moins mauvais ?..... Le Saint-Père et les évêques

ne l'avaient-ils pas commandé à tout bon chrétien ? Mais, qu'importe ! Le traitement était bel et bien supprimé, et l'abbé s'inclinait devant la volonté divine dont les actes souvent impénétrables sont toujours parfaits.....

Cependant le prêtre gémissait tout bas : certes, ce n'était pas pour lui qu'il regrettait la perte de son indemnité. Oh non ! il ne tenait pas à l'argent ; sobre, modeste dans ses goûts, il se refusait souvent même le nécessaire.

Mais il ne pouvait s'empêcher de soupirer douloureusement en songeant à ses pauvres, et Dieu sait s'il y avait de malheureux qui venaient, confiants, à lui, assurés qu'ils étaient de trouver toujours auprès de lui aide et assistance.

(A suivre.)

#### A travers le monde des nouvelles

*Québec.*—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Henri, le 24 ; à Lotbinière, le 25 ; à Saint-Damien, le 27 ; à Saint-Elzéar, le 28 ; à Saint-Michel, le 30.—Les prêtres du diocèse de Chicoutimi, réunis sous la présidence de S. G. Mgr Labrecque, viennent de fonder un société de colonisation et de rapatriement pour les diocèses de Québec, Chicoutimi et Rimouski—Sir Narcisse Fortunat Belleau, premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est décédé la semaine dernière, à l'âge de 85 ans. La fortune et les honneurs l'ont poursuivi toute sa vie et ne lui ont jamais manqué de fidélité.

*Rome.*—Le Souverain Pontife a envoyé aux évêques d'Italie une Lettre sur la Prédication. Léon XIII déplore les abus, et recommande de prêcher l'évangile dans de véritables sermons simples et clairs.

*France.*—La Société des Missions étrangères compte un martyr de plus, le R. P. Jozeau, assassiné le 19 du mois dernier, en Corée, par des soldats chinois débandés. Le Père Jozeau avait à peine vingt-neuf ans.—82 médecins se sont fait inscrire au bureau des constalations de Lourdes.

*Indes.*—Au commencement de décembre prochain, un Concile de tous les évêques suffragants de l'Inde, sera tenu à Goa, dans les possessions portugaises. Le dernier Concile avait eu lieu en 1606. Ces évêques sont au nombre d'environ vingt-cinq.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Sauté, comté de Portneuf